

Séance du 10 octobre 2011

Quelques remarques sur l'anthropomorphie

par Michel DENIZOT

MOTS-CLÉS

Anthropomorphisme - Humanisme - Forme - Décoration.

RÉSUMÉ

On peut distinguer deux sortes de décorations, soit représentative du réel, soit géométrique, dès le néolithique ; cette classification reste d'actualité. Chez les iconoclastes, seule la décoration géométrique peut perdurer.

C'est un "naturaliste" qui présente ici des observations sur la "décoration", activité humaine donc typiquement artificielle. Il s'agira en fait de la forme, mais dans la mesure où elle rappelle ce que l'on connaît chez l'homme, soit la forme de l'individu - nous revenons au naturel -, soit une forme élaborée par lui. Nous ne nous limiterons pas à la forme matérielle et distinguerons deux aspects, l'anthropomorphie physique et l'anthropomorphie mentale.

Dans une acception courante du mot, l'anthropomorphie est l'art de proposer une forme humaine à un objet considéré comme lui-même non-humain. Le terme est un mot savant, issu du grec *anthropos*. "Anthropophage", XIV^e s., semble le premier emploi attesté. "Anthropologie", 1516. "Humanisme" est, par contre, un mot très employé. Il apparaît à peu près au même moment dans notre langue écrite : "humaniste" 1539; "humanista" 1490.

Les chapitres traités paraîtront sans doute assez marginaux et disparates. Ils constituent un petit échantillonnage d'observations devenues trop souvent banales, sur lesquelles on s'approfondit rarement.

NATUREL ET GÉOMETRIQUE DANS LA DÉCORATION

On peut distinguer dans les objets préhistoriques (-30 000 à -10 000) deux catégories de décorations : les décorations pariétales et celles qui ornent les objets fabriqués.

On peut aussi et surtout distinguer des figurations prises directement dans la nature, et d'autres élaborées selon des règles géométriques. On doit alors imaginer deux circuits mentaux de créations artistiques. Les figurations purement anthropomorphes sont relativement rares.

Les figurations pariétales sont le plus souvent zoomorphes. Quelques huttes ont été représentées. On peut observer des mains, d'interprétation incertaine. Par contre, les objets fabriqués (couteaux, flèches, harpons, etc.) bénéficient généralement d'une ornementation géométrique, le plus souvent en frise.

On ne trouvera ensuite de figurations naturalistes sur les lames, épieux, etc., que dans le cadre de miniaturisation. Mais cette miniaturisation correspond à un changement d'échelle, en plus de la question de la précision du trait.

Cette dualité se retrouve sur nombre d'objets décorés, jusqu'à nos jours. C'est ainsi que les vases grecs classiques comportent souvent des scènes réalistes, tirées des combats ou de la mythologie, limitées, en haut et en bas, par des frises géométriques bien connues et justement réputées.

Or, ce système de figurations encadrées est toujours d'usage, surtout pour la présentation murale des tableaux. L'artifice est évident : cette disposition ne se rencontre guère dans la nature.

La décoration dans la construction

L'agrément romantique des forêts demande leur aménagement préalable. Dans les jardins, le style géométrique est bien connu.

En décoration architecturale, on peut noter après la tendance géométrique du ionien, l'usage de l'acanthé dans le corinthien, usage qui perdurera longtemps, même si la ressemblance avec la plante s'altère au cours des temps.

Mais les représentations anthropomorphes des animaux et des végétaux sont légions ; sont-elles primitives ? Le début de la "Renaissance" a vu fleurir ces figurations, ainsi la plante représentée comme un homme, la tête en bas, se nourrissant de la terre, ce qui n'est pas absurde, même si la position nous semble inconfortable.

Parmi les gravures "primitives", il faut signaler des spirales plus ou moins régulières, dont je vois très mal la signification et dont j'ai pu admirer de beaux exemplaires en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie. Elles sont donc récentes, au plus des derniers siècles. Profondément gravées, elles relèvent de la catégorie des décorations géométriques. Le cercle apparaît exceptionnellement. Gravées dans la nature, à proximité des eaux marines ou fluviales dans les cas que je connais, elles sont quelque peu corrodées par les conditions d'environnement.

Doit-on les mettre en parallèles avec les tatouages et peintures corporelles de ces régions, ou encore avec une tablette babylonienne beaucoup plus ancienne (deuxième millénaire avant notre ère), considérée comme représentation de viscères, donc reliée aux sacrifices ? Elle a en commun avec les gravures canaques une certaine géométrisation. On retrouve des dessins comparables dans les figurations intestinales d'anatomie moderne, mais la figure babylonienne apparaît alors nettement comme géométrisée.

Le cercle n'apparaît que depuis peu de siècles, alors qu'il est considéré, ainsi que la sphère, comme parfait. Le dieu créateur d'Empédocle était Sphairos. La roue est d'invention récente. Pour l'essentiel, l'essieu est artificiel et original.

Mouvement et décoration

Les éléments de construction (colonnes, etc.) seront vite ornés.

La tendance anthropomorphique est très nette avec les caryatides, mais aussi dans les multiples atlantes qui expriment l'effort contre la pesanteur. Plus généralement des ornements similaires ont un rôle comparable : animaux tenant dans leur gueule une poutre par son bout, un étai-support, etc. Atlas soutient le monde et Nout la voûte céleste. Il y aurait à approfondir les liens de ces imaginations avec le vitalisme et la création spontanée.

Le fait de figer ainsi ce type de servitude est remarquable. Les Grecs ont souvent considéré le mouvement comme preuve de la vie et de la difficulté qu'on a pour la comprendre. Il en est de même dans les textes bibliques et bien d'autres. La dualité de la nature du mouvement, purement physique ou au contraire autonome, sera l'objet de nombreuses interrogations. L'absence de mouvement caractérise l'état cadavérique.

Ces figurations veulent représenter les efforts statiques auxquels sont soumis les pièces de construction. Par extension, ce sera Atlas portant la Terre, ce qui explique que la terre reste toujours à la même place, stable. Serait-ce un animisme à l'envers? Nous nous mettons à la place de l'objet. Cosmos soutenu par Atlas, ou les caryatides, évoquent le maintien de l'effort physique, sa permanence ; ils masquent, apprivoisent ou humanisent les structures porteuses.

On voit facilement à l'exploitation des éléments pour obtenir un effet décoratif, mais il y a beaucoup plus. Les colonnes égyptiennes, lotiformes ou papyri-formes, montrent une idée qui est peut-être celle des chapiteaux corinthiens, mais déjà ceux-ci sont essentiellement "décoratifs" et il faudra attendre le gothique tardif pour voir les doubleaux naître de la muraille, comme s'ils en sortaient simplement, tels Adam de la glaise. La structure porteuse même se libère ainsi de la représentation anthropomorphe.

L'Érechtheion montre des colonnes anthropomorphes qui diffèrent par leur tête et leur pied des colonnes lourdement porteuses du Parthénon et autres. Mais l'Érechtheion est petit. Ses caryatides rappellent des hauts-reliefs, qui ne se trouvent pas loin.

Pour le problème du mouvement, la dynamique est autre chose que la géométrie statique et les coordonnées rectangulaires mettront du temps à s'imposer; elles ne sont pas anthropomorphes, même si le dessin géométrique est très ancien. Le mouvement est sans doute une des premières énigmes posées à la sagacité humaine. La roue a mis du temps à se découvrir et certains peuples ne l'ont jamais trouvée. La roue est un mouvement à la fois lié et indépendant. Il n'en existe pas (visibles à première vue) dans l'organisme humain, dont la cohésion matérielle est totale, sous réserve de flexibilité des éléments. Comment la roue a-t-elle été inventée dans nos régions? Nous l'ignorons. Modèle de la meule? Mais l'égrenage était fait au pied (boeufs de la Bible) ou au fléau. En fait nous ignorons ce qu'étaient les premières roues; on imagine trop facilement des rouleaux. Mais il est certain qu'elle a ensuite servi de modèle pour la structure du monde et le fonctionnement divin. Or, ici encore, si Dieu est le maître du monde, il est maître du mouvement; est-il alors immobile? Si non, il utilise pour lui-même ce qu'il a créé. Difficile à avaler.

La joie de fonctionner, ce sont les animaux-machines de Descartes. Modèle de l'élaboration géométrique.

Anthropomorphie et anthropogénie. La création par la forme, plus que de la forme: la forme explique la création. Tout le problème du chaos et de la "création à partir de rien" qui aboutit à : la forme est divine.

Visage humain et robotique anthropomorphe

La représentation de la figure humaine est, depuis longtemps, privilégiée. Il s'agit souvent plus du plaisir de représenter la figure humaine ou parfois son pôle aboral que de manifestation d'anthropomorphie. Il y a une hantise de la face humaine (même dans l'érotisme idéalisé), de la primauté de la face, celle-ci servant de critère. Importance des visages ; exemple : galeries de portraits (faculté de médecine de Montpellier...). Comme le nom, le visage personnalise, individualise. Et ceci même si le visage est inventé. Peu importe que la figuration soit exacte, ce qui compte c'est que c'est un repère pour qui parle de Homère ou de Charlemagne. C'est un repère pour le nom.

Par ailleurs, les visages sont l'expression de la diversité à l'intérieur de la société humaine. Donc c'est une première reconnaissance des "propres". L'unité de forme dans la statuaire grecque correspond probablement aussi au désir de pureté raciale.

C'est l'homme-référence, le personnage. C'est le célèbre homme-bibliothèque d'Arcimboldo : la bibliothèque devient homme, après avoir été créée par l'homme. Mais c'est un produit humain particulièrement sensible.

Ce sont les modillons de nombreux édifices (St Guilhem, Lattes, etc.). Plus rarement, c'est utilisé pour les gargouilles.

On retrouve cette obsession dans les figures que l'on voit dans les nuages. L'anthropomorphie ici se limite à peu près toujours au visage ou au profil.

Les montagnes d'une peinture de Nolde sont un exemple élaboré, comme les têtes des Présidents américains.

Le cas du Golem

La Kabbale est un mouvement qui serait né dans les milieux rabbiniques au XIII^e siècle en Provence. Il a fortement évolué au cours des temps. Son sujet d'étude essentiel reste la Torah, dans le but de comprendre le monde et d'honorer le Créateur. La Kabbale considère ce texte comme non humain, une oeuvre divine, intangible, antérieure à la création du monde. Le Golem, lui, autre invention de la Kabbale, est une statue anthropomorphe. On peut voir là l'expression de notre absence de logique naturelle et d'un intégrisme qu'il ne faut ni oublier ni exclusiviser. Pour la Kabbale, la Torah est de tradition écrite; le reste de la Bible de tradition orale.

L'idée de Golem, sorte de statue confectionnée avec de la terre, est tardive et composite. Elle utilise le texte de la création biblique, sans aboutir à l'esprit, c'est au plus une animation qui se trouve dans le Golem. C'est encore la naissance de la forme à partir du chaos, le limon primitif. Rappelons que le "gaz" était pour Van Helmont le chaos.

Le Golem d'origine a été inspiré par la naissance d'Adam à partir du limon. Le mot "golem", souvent traduit "embryon", signifierait en fait amorphe. Mais on doit remarquer que l'embryon, à première vue, apparaît comme informe, et il aura fallu de la haute science pour y voir un code bien défini. Contrairement à Adam, le Golem ne recevra pas le souffle divin, et donc restera muet (certains arriveront à causer). Mais pour qu'il "vive", il faudra qu'il reçoive le nom de Dieu écrit sur un parchemin. S'il le perd, il retourne à l'état amorphe. Il en est de même s'il en perd la première lettre, car le mot alors signifie "mort".

Le Golem deuxième génération se caractérise par son emploi comme domestique. Il reste silencieux (le plus souvent) mais comprend ce qu'on lui dit. Ce conte se situe de toute évidence dans la mouvance des XVII^e-XVIII^e siècles avec leur goût pour les automates anthropomorphes. Ce goût se retrouve aujourd'hui avec l'automatisme en voiture, en cuisine, en arts ménagers en général. Ce n'est plus "naturel". Si ma voiture est plus intelligente que moi, où va-t-on ? Aujourd'hui, peur du drone. Cette peur du robot se retrouve dans les fantasmes sur les mondes multiples. Le monde parallèle est attirant; on en a un exemple chez Saint Augustin. Il peut être inquiétant, mais assez peu dans son usage en science fiction et donc dans les médias. Sauf précisément robots et extra-terrestres.

L'anthropomorphie dans la construction mentale

L'usage le plus fréquent du mot "anthropomorphe" est dans le domaine que l'on appelle le plus souvent "religieux", ce qui correspond bien souvent à "ancestral". Les "divinités" primitives sont réputées "anthropomorphes". Ce rapprochement avec la religion vient peut-être principalement de la représentation homérique des dieux, très humains tant dans leur forme que dans leur comportement. Les dieux forment une population, dont la structure rappelle fortement celle d'une cité humaine, même si les propriétés de chacun les éloignent du fonctionnement courant des humains. Leur caractère commun est d'être invisibles aux yeux des hommes. Hormis cela, s'ils n'ont pas de sang, ils ont l'ichor, qui permet de concilier la nécessité d'un tel liquide et la charge affective, pour nous, du sang. Mais Homère cite un cas où le dieu, blessé, laisse écouler de l'ichor (Iliade, V. Et il s'agit d'Aphrodite !).

Géométrisation ? Empédocle voit Sphairos en Dieu. La nature cède la place à la perfection géométrique (cercle, sphère). Empédocle retrouvera l'anthropomorphie dans sa logique de l'un et du multiple, l'un étant le produit de l'amitié, et le multiple de la haine. Ces analogies se retrouvent en de multiples endroits. Ainsi Aristote cite l'idée de la mer comme sueur de la terre (météorologiques II III 356a24). Analogie de fonctionnement.

Peut-être aussi l'arche (le coffre) qui semble bien parfaitement cubique dans le récit babylonien. Le cube a 8 pointes; il y aura 8 habitants dans l'arche.

Le "polythéisme" comporte donc une anthropomorphie manifeste dans sa structure sociale, mais il importe de le relativiser. Même Homère, considéré comme le type du polythéiste impénitent, peut montrer une vision de dieu unique, éventuellement par une dominance (Zeus, abaissé par Poséidon). Dès les présocratiques, un raisonnement faisant intervenir un dieu unique se retrouve souvent, même si l'affirmation du monothéisme strict n'apparaît pas.

C'est aussi l'idée d'Akhenaton, qui chante la sensation par les mains d'Aton et la prise de conscience du Dieu.

Le Malin, seulement serpent dans la Genèse, s'humanise beaucoup ensuite.

On se sent plus près d'un lézard que d'un serpent. Crump (La Genèse, 2009, bande dessinée) représente un lézard debout, et se dit satisfait de voir ainsi le Diable plus près de nous, pour qu'il ressemble à quelque chose, c'est-à-dire à un homme. Le serpent n'est évocateur que d'un organe et de l'excrément posé au sol.

Le problème de l'idole est par ailleurs fort complexe. Le terme, grec, signifie "vue, aspect", il est équivalent du latin *species* dont on a fait spectacle mais aussi espèce. Les idoles ne sont pas forcément anthropomorphes, et à ce sujet on peut évoquer le surprenant serpent d'airain que Moïse fit ériger, sur l'ordre de Dieu, pour guérir les Hébreux des morsures des serpents qui avaient été envoyés pour les punir et les remettre dans l'ordre. Le veau d'or est expressément adoré; il s'agit très souvent d'effigies en métal. Le serpent d'airain idole? Il n'en reste pas moins une image efficace.

Notre hypothèse dualitaire de départ permettrait peut-être d'approcher un problème difficile, celui de l'iconoclasie.

Le phénomène est complexe et touche à celui de l'idolâtrie. Mais il s'agit ici d'un mouvement sinon primitif, du moins assez ancien. L'iconoclasie peut en faire partie mais touche trop au plaisir de détruire pour que l'on puisse conclure facilement.

De son côté, la mystique touche facilement au refus de forme. Le vide est exprimé par la chénose. C'est la nuit obscure de St Jean de la Croix, avant recréation de la forme (La vive flamme).

Dès les débuts, pour rompre sa solitude, Adam retrouve en Eve sa propre forme, après avoir éliminé les formes animales qu'il s'approprie en les nommant.

Ce sera le tombeau vide. Or la nature a horreur du vide.

Dans un autre volet de la même question, l'absence de décoration avec des organismes vivants dans l'Islam est non d'inspiration géométrique mais iconoclastique. Dans le gothique par contre, on voit souvent la forme géométrique être partie essentielle de la décoration, qui par ailleurs foisonne d'êtres vivants.

La forme précède la diversité. Mais c'est la diversité qui nous permet de connaître la forme. Il y a longtemps que nous faisons de la géométrie. Alors d'où vient-elle ?